

JEUDI 01 JUILLET 2021

L'HISTOIRE DU LIN - POULDOURAN

PAR BRIGITTE CARMILLAT ET MARYVONNE LE GUERN

Pour cette sortie, notre animateur Eric Poulouin¹ nous a fait découvrir, à l'occasion d'une balade commentée à Pouldouran, l'histoire du lin dans le Trégor. Aujourd'hui, Pouldouran est une ancienne commune fusionnée avec Hengoat, Pommerit-Jaudy et la Roche-Derrien en 2019 pour constituer la nouvelle commune de La Roche-Jaudy.

La richesse du territoire est en partie liée à la qualité de la terre, qui, nourrie par les limons de l'estuaire du Jaudy, enrichie par le goémon et le sable coquillier, a permis la culture de céréales (blé, avoine...) et celle du lin. Les routoirs à lin et les talus-murs, qui y sont présents, rappellent la richesse de ce territoire dont fait partie Pouldouran. À partir de la deuxième partie du XIX^e siècle, c'est l'agriculture maraîchère qui s'y développe.

1 Le village de Pouldouran

Avant la fusion, Pouldouran était labellisé « *Commune du patrimoine rural de Bretagne*² ». Le petit bourg implanté en fond de l'estuaire du Bizien, affluent du Jaudy, était un havre d'échouage. La construction d'un quai au XIX^e siècle en fera un modeste port goémonier qui fonctionnera jusqu'aux années 1960 et qui fournira aux paysans locaux le goémon, engrais marin indispensable aux cultures. L'amélioration des routes et la construction des ponts ont mis fin au petit cabotage. Mur de soutènement de la route départementale, le quai dit des goémoniers rappelle encore cette ancienne activité. Plus au sud, l'espace marécageux où se jette le Bizien a été comblé, transformé en parking où se situe la maison des talus et des routoirs à lin, notre lieu de rendez-vous avec notre guide. Ce local associatif est un lieu consacré au patrimoine bocager et paysager, partie indivisible de l'activité agricole, et facteur crucial pour la qualité de l'eau. C'est le point de départ de randonnées sur le thème du lin.



Figure 1 : Le port de Pouldouran.



Figure 2 : Les talus-murs.

M. Poulouin nous explique que l'absence de remembrement sur Pouldouran a préservé les talus-murs. Ces derniers permettent de lutter contre l'érosion en limitant le ruissellement et contribuent à la qualité de l'eau en facilitant son infiltration naturelle. Depuis la fin du XX^e siècle, l'association Skol Ar C'hleuzioù (l'École des Talus) agit pour la sauvegarde et la reconstruction des talus-murs. Construits au XIX^e siècle, pendant l'hiver grâce à une abondante main d'œuvre agricole, ils sont façonnés avec deux tiers de schiste sans aucun liant, juste une fine couche de terre entre les rangs et un tiers de terre. Surmontés d'arbres (cerisiers, pommiers, charmes, etc.), outre la lutte contre l'érosion, ils servaient de clôture pour le bétail et fournissaient le bois de chauffage ainsi que des fruits et du fourrage. Quant aux entrées de champs, elles sont délimitées par deux poteaux en granite avec encoches et closes par une barrière en bois de châtaigniers, où, contrairement à une barrière classique, l'ouverture se faisait vers le chemin et non côté champ. En effet autrefois le bétail broutait le long des chemins, de ce fait, il fallait protéger les cultures.

¹ Eric Poulouin travaille au service du patrimoine naturel, secteur Tréguier-Lézardrieux, à Lannion-Trégor Communauté (LTC).

² Communes du patrimoine rural de Bretagne est une association de communes créée en 1987 pour sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine architectural et paysager. En 2019, l'association compte, sur les quatre départements de la Région Bretagne, 40 communes membres.

2 Le lin, une plante d'utilisation ancienne

Le lin, cette petite fleur bleue a laissé beaucoup de traces dans le Trégor. Sa culture s'étend sur quatre siècles, de 1550 à 1957 environ. Son histoire est encore plus ancienne.

Depuis des millénaires, l'homme cultive le lin pour ses graines et sa fibre. Les premières traces, découvertes en Géorgie, datent de 36 000 ans. La culture de cette plante se serait ensuite propagée dans toute l'Asie et jusqu'à l'Égypte puis en Europe (Grèce, Italie, Bretagne, Angleterre, Irlande, Espagne, France...). À partir du XII^e siècle, la culture s'épanouit en Flandre, en Picardie, en Bretagne, qui deviennent alors les principales régions de production. Au XVI^e siècle, la Bretagne devient l'un des principaux fournisseurs européens³ de toiles de lin. À l'époque, la main-d'œuvre y est abondante pour la culture, le filage et le tissage. En outre, le climat humide breton est particulièrement favorable à la culture de cette plante et au traitement de ses fibres. Par ailleurs, le cabotage des navires bretons qui sillonnent les ports européens favorise la diffusion des toiles.



Figure 3 : La fleur de lin.



Figure 4 : Le lin sur pied.

Le développement de l'industrie toilière va connaître un nouveau rebond aux XVII^e et XVIII^e siècles, avec une explosion de la demande dans les colonies espagnoles d'Amérique du Sud. Le Trégor, le Centre-Bretagne et Saint-Malo vont profiter de ce commerce. L'exportation se fait notamment vers Cadix, où les Bretons disposent de maisons de commerce et de réseaux fort anciens. En effet, il y a depuis le Moyen Âge, une implantation bretonne dans le port andalou de San Lucar de Barrameda. En 1770, on compte à Cadix une centaine de maisons de négoce bretonnes et françaises. À cette date l'Espagne relève ses tarifs douaniers, les toiles bretonnes ne peuvent pas concurrencer les productions irlandaises ou silésiennes. La période révolutionnaire est ensuite très néfaste pour la manufacture des toiles Breagnes. De plus, les négociants bretons préfèrent placer leur fortune et leurs bénéfices dans la pierre ou l'achat de terres. Faute de capitaux, la Bretagne, et spécialement le centre Bretagne, passe à côté de la révolution industrielle et de la mécanisation des industries textiles.

3 La culture du lin textile

Le lin textile est une plante annuelle dont la tige fine peut atteindre 120 cm de haut, les feuilles sont fines d'un vert gris, la fleur est formée d'un calice à 5 sépales et d'une corolle à 5 pétales bleus ou blancs, le fruit est une capsule contenant jusqu'à 10 graines. La graine de lin dégénère vite. Pour assurer la qualité de la fibre et par conséquent celle du fil et de la toile, il faut importer de la semence fraîche des pays baltes spécialistes de cette production. Chaque année, au cours du printemps, de nouvelles semences stockées dans de petits tonneaux, transportées par navires depuis les ports de Riga ou Tallinn sont débarquées à Roscoff. Elles sont réparties par cabotage aux ports de Lannion, Tréguier, Pontrieux... Le semis se fait entre mi-mars et mi-avril, pour une floraison fugace fin juin. La fleur s'épanouit le matin de bonne heure et se fane vers midi. La récolte est faite en juillet ou 5 semaines après la floraison. Pour éviter la fatigue des terres et la prolifération des champignons, le lin nécessitait une rotation des cultures d'au moins six ans, avec de préférence, dans la période précédente, une culture de céréale, en particulier, l'avoine.

La culture de cette plante fragile nécessite un climat océanique. Le lin est susceptible d'absorber, durant ses 100 ou 120 jours de végétation, une quantité d'eau correspondant à une chute de pluie de 700 mm. La région trégorroise, notamment sa zone littorale, est propice à la production du lin grâce à la richesse de son sol limoneux, à son climat tempéré et à ses amendements marins, principalement le sable coquillier : le maërl. Ce mélange est un amas de débris d'algues riches en calcaire, souvent mélangé avec du sable et des débris coquilliers. Il était traditionnellement utilisé dans l'agriculture côtière bretonne car outre son rôle dans la correction des sols acides, il constitue un très bon amendement pour sa richesse en magnésium, en fer et en oligo-éléments.

³ Jean Martin et Yvon Pellerin, Du lin à la toile, la proto-industrie textile en Bretagne, PUR, 2008.

Pourtant, il ne suffit pas d'avoir la terre et le climat idoines, il faut aussi l'expérience du cultivateur. En effet la culture du lin demande un travail de qualité, il faut affiner la terre et la rendre la plus souple possible. On raconte que pour connaître précisément la période de semis, le paysan baissait son pantalon et prenait ainsi la température du sol⁴. Les anciens conseillaient de semer en lune décroissante, le vent fort étant proscrit, avec une répartition équilibrée des graines, ni trop peu, ni trop épais. La croissance rapide de la plante était l'objet de toutes les attentions, il ne fallait pas qu'elle verse sinon tout le travail était réduit à néant, engendrant une récolte calamiteuse, qui ne permettait pas de payer les fermages. C'est cinq semaines après la floraison des fleurs bleues qu'il était nécessaire d'effectuer l'arrachage des tiges.

4 La récolte des tiges de lin : Plusieurs étapes

L'arrachage : Cette opération doit se faire au moment propice car une récolte prématurée donne une filasse (partie fibreuse de la plante qui va être filée) de mauvaise qualité et beaucoup de déchets. Ne pouvant être fauchée, la tige ligneuse est arrachée manuellement afin de la conserver entière. La confection des gerbes était importante, il fallait éviter tout entremêlement des tiges. Ensuite venait l'égrenage, qui autrefois se faisait avant le rouissage.

L'égrenage : Ce procédé permettait de séparer les capsules de la tige. On passe les gerbes de lin dans un peigne, 2 à 3 fois pour chaque poignée afin que toutes les capsules tombent dans un drap placé au sol. L'égrenage occasionnant beaucoup de poussière, il se faisait si possible en extérieur. Les capsules étaient entreposées sur le sol des greniers ou des chambres. Pour sortir les graines des cosses et les récupérer, la meilleure méthode était le piétinement. L'invention de machines à rouleaux crénelés permit d'écraser les cosses (fabrication en Flandre ou locale à Lannion). L'opération suivante était le rouissage.

Prenant la direction du routoir de Gwenored, en empruntant un chemin creux où il reste quelques traces de son ancienne fonction de décharge communale de 1945 à 1990, notre guide nous raconte, avant notre arrivée au lieu du rouissage, quelques anecdotes sur le déblayage de ce chemin.



Figure 5 : Le peigne.

5 Les routoirs et le rouissage

Le rouissage : Il s'agit du pourrissement contrôlé de la tige afin de favoriser la séparation des fibres de l'écorce et des gommages. De sa réussite dépendait la qualité et le rendement de la filasse. Plusieurs méthodes peuvent être utilisées pour dissoudre la pectine. Les gerbes de lin sont immergées dans des bassins (les routoirs) maçonnés ou non. Une autre technique consiste à étendre les fagots sur le pré afin de laisser la pluie et la rosée opérer le processus, avec cependant le concours de l'homme car il fallait tourner l'andain régulièrement.

Implantés au bord d'un petit cours d'eau, les routoirs étaient particulièrement nombreux : 6000 dans le grand Trégor dont 3600 pour l'arrondissement de Lannion.

Le routoir à lin de Gwenored, que nous présente notre guide, est un ensemble de trois bassins creusés dans le lit du ruisseau de la fontaine Coco, à l'entrée de la baie de Gwenored, en bordure de l'estuaire du Jaudy. Bâti probablement entre le XVII^e et XVIII^e siècle, ils sont en pierre sèche et le fond est pavé. La fontaine non datée a été restaurée en 1997 et a bénéficié de la plantation d'un if. Elle est canalisée avec les deux premiers bassins, ce qui permet le contrôle d'entrée et de sortie de l'eau. Le troisième bassin est implanté un peu plus loin. Notre animateur nous explique alors le processus d'utilisation des routoirs : les gerbes de lin étaient immergées et maintenues dans l'eau par une planche lestée de galets, qui sont encore visibles au fond



Figure 6 : La fontaine de Gwenored.

⁴ Jean-Yves Andrieux, Daniel Giraudon, *Le lin en Trégor, des semailles au teillage*, Ar Men, N°28.

du routoir. Entre 10 et 15 jours sont nécessaires pour obtenir une plante "rouie" qui prend alors une couleur grise, que l'on doit ensuite faire sécher.

Le problème majeur du rouissage à l'eau réside dans la putréfaction du lin nuisible à la vie aquatique et à l'abreuvement du bétail. Déjà en Normandie dès le XVI^e siècle le rouissage en eau courante était interdit. L'eau sortant d'un routoir ne devait jamais aller directement à la rivière et il était également interdit d'y jeter « ordures ou immondices⁵ », dont le lin et le chanvre. Il faudra attendre l'arrêté préfectoral des Côtes-du-Nord du 17 juin 1896 pour qu'enfin le rouissage dans l'eau et les rivières soit totalement interdit. Quarante ans plus tard, la chambre d'Agriculture des Côtes-du-Nord atteste que « le rouissage ne se fait plus en immergeant les plantes textiles dans l'eau, mais en les exposant dans les prairies, après enlèvement des foin ». L'abandon des routoirs est parachevé et beaucoup seront comblés. Seul le rouissage sur pré est pratiqué au XX^e siècle.

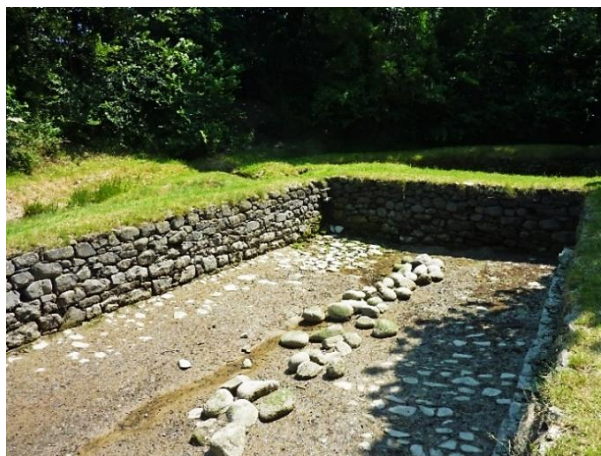


Figure 7 : Un routoir avec ses pierres de lest.

6 Le teillage au Moulin Rolland

C'est au moulin Rolland que nous effectuons notre dernier arrêt de l'après-midi où M. Poulouin nous explique le teillage du lin.

Le teillage : C'est la séparation des fibres du bois de la plante. Les fibres du lin sont contenues dans l'enveloppe externe de la tige, communément appelée « paille ». Pour pouvoir les exploiter, il est nécessaire de les extraire et de les débarrasser du bois présent au centre de la tige. Le produit noble du teillage est bien sûr constitué par les fibres ou filasse qui restent dans la main du teilleur. L'appellation teilleur apparaît à la mécanisation, auparavant il n'y avait pas de vocabulaire précis.

Le teilleur frappe sur les gerbes avec un maillet en bois puis on passe une poignée de gerbe dans la braye pour broyer l'écorce enveloppant les fibres. La braye ou broie est un instrument en bois composé de deux parties, l'une mobile et armée de lames qui broient les tiges en entrant dans la partie inférieure fixe. Enfin pour finir de détacher écorces et anas (karaj en breton) s'échappant du lin broyé et séparer l'étope ou parties grossières de la filasse, il faut frapper le lin avec un bâton rond. Cela correspond à l'écangage ou l'écouchage. L'écouche est un couperet en bois de forme allongée équipé d'un manche, à l'aide duquel on frappait la poignée de lin dans le sens de la longueur de la fibre. Puis il fallait lisser la filasse à l'aide d'un peigne métallique de finesse croissante. On obtient une poignée de filasse que l'on va finir de nettoyer à la pesselle (sorte de couteau à bois à l'arête biseautée planté obliquement dans un petit banc). Il faut encore le passer dans un petit peigne dont les dents de fer sont agencées sur plusieurs rangées. Les déchets font de l'étope et la filasse est alors bonne à filer.

Dès le XIX^e siècle, ces opérations manuelles commencèrent à être mécanisées grâce à l'égreneuse rochoise de Jean Marie Le Gardien⁶. Puis ce sera l'invention de la broyeuse à rouleaux cannelés qui écrasent le bois sans abîmer la fibre. Le lin broyé est ensuite battu à l'aide de moulins flamands⁷. Ces évolutions mécaniques donneront naissance aux premières usines de teillage.

Le moulin Rolland est situé en Hengoat, limitrophe de Pouldouran. Le plus ancien document attestant l'existence du moulin est un bail à ferme passé en 1547⁸. Le moulin actuel semble reconstruit dans la première moitié du XVII^e siècle. Il était alimenté par un bief de dérivation de la rivière du Bizien.

⁵ Ordonnances des Eaux et Forêts de 1669.

⁶ Il réalisa sa première machine en 1913 qu'il perfectionnera ensuite (brevets en 1915-1916) puis il prit un brevet belge en 1920 et la vendit en Belgique.

⁷ Grandes roues en fonte, munies d'une dizaine de lattes en bois qui, en tournant très vite, permettent de nettoyer les fibres.

⁸ Série 1 E 2870. Seigneurie de Trolong : « Noble home Guillaume Loz seigneur de Trolong a baillé par cestres par tiltre de ferme à olivier Lucas de la paroisse de hengoat acceptant le moulin bladeret avec tout son destroit et ses moulinsants siz sur l'eau de Bisien en la paroisse appelé Milin Rollant ... ».

C'est à la fin du XIX^e début du XX^e siècle qu'il devient un moulin à teiller. L'outillage du teillage était entraîné par un tournant hydraulique. En 1947 un entrepôt à lin et un teillage moderne sont construits, après avoir fait combler le bief pour faciliter l'accès. Les premières machines sont installées en 1949 parmi lesquelles une égreneuse, un broyeur, des spatules en bois actionnées manuellement pour teiller le lin. En 1951, une teilleuse belge "Van Houert", à moteur diesel "Cérès", remplace les roues à spatules. Une dizaine d'ouvriers travaillent au teillage jusqu'en 1955. Le local est d'architecture très simple et très aéré en raison des risques d'incendie. Aujourd'hui, il est important de pouvoir sauvegarder ce remarquable patrimoine.



Figure 8 : Moulin Rolland.

7 L'avenir de la filière du lin

Actuellement, la culture du lin textile fait de la France le premier producteur avec plus de 75 % de la production mondiale. Il est cultivé en Normandie et dans les Hauts-de-France. Le lin est une fibre naturelle respectueuse de l'environnement, qui pousse sans irrigation, sans défoliant, sans engrais ou autres produits phytosanitaires et dont les déchets de transformation sont tous utilisables et commercialisés. Outre l'habillement et le linge de maison, la décoration, la papeterie, les panneaux agglomérés, le paillage en horticulture, les litières des animaux et de chevaux, le lin peut aussi être employé très avantageusement dans la construction pour la composition du torchis.

En termes d'innovation, les composites en lin participent à de nombreux nouveaux produits actuellement au stade de la conception (recherche et développement). Les débouchés potentiels sont : les équipements sportifs (raquette, planche à voile), l'ameublement (chaise, table), les équipements mécaniques (pièces pour l'industrie automobile), l'industrie du transport.

Tombée longtemps dans l'oubli, la culture du lin dans le Trégor laisse cependant un patrimoine remarquable, désormais mis en valeur. Depuis quelques années, on redécouvre les vertus du lin, une plante bien moins polluante à cultiver que le coton et possédant de nombreuses qualités.



Figure 9 : Le groupe à l'écoute du guide.

Nous remercions chaleureusement M. Eric Poulouin pour cette belle après-midi studieuse.

Sources :

- GEFFROY Louis et Claire, *Le lin du Trégor*, imprimerie de Rennes, 1986.
 BEAULIEU (de) François, *La route des toiles en Bretagne*, éditions Ouest-France, 2010.
 ANDRIEUX Jean-Yves, GIRAUDON Daniel, *Teilleurs de lin, 1850-1950*, SkolVreizh, n°18, 1990.
 ANDRIEUX Jean-Yves, GIRAUDON Daniel, *Le lin en Trégor, des semilles au teillage*, Ar Men, N°28.
 MARTIN Jean, PELLERIN Yvon, (sous la direction de), *Du lin à la toile, la proto-industrie textile en Bretagne*, éditions PUR, 2008.
 MASSIGNON Geneviève, *Contes traditionnels des teilleurs de lin du Trégor*, 1965.
 LE MOULLEC Yves, *Le Palacret, T2, Histoire d'un moulin puis d'un teillage de lin dans le Trégor (du XV^e au XXI^e siècle)*, 2020.
 HAMON Thierry, *Le statut juridique des routoirs en Bretagne, de l'Ancien Régime au XX^e siècle*, HAL, 2008
 Site internet <http://patrimoine.bzh/>

Photos :

- Figures 1, 2, 5 à 9 : Jacques Sécher.
 Figures 3 et 4 : Marie-Louise Le Dissez.

